

N
A
T
A
S
H
A

B
E
A
U
L
I
E
U

L'ANGE ÉCARLATE



Extrait de la publication
ALIRE

À PROPOS DE *L'ANGE ÉCARLATE*...

« UN THRILLER DÉLICIEUSEMENT
LUGUBRE ET PERVERS. »

Le Libraire

« *L'ANGE ÉCARLATE*, UN ROMAN OÙ L'ESPRIT
GOTHIQUE SE MÊLE AU CONTEMPORAIN ET OÙ
LE VAMPIRE S'ÉLOIGNE DE TOUS LES CLICHÉS.
[...] LE DÉBUT D'UNE SAGA QUI S'ANNONCE
ORIGINALE, COMPLEXE
ET COMPLÈTEMENT TORDUE. »

La Presse

« L'INTRIGUE DE *L'ANGE ÉCARLATE* SE
DISTINGUE PAR SES PERSONNAGES
INTROSPECTIFS ET SON IMAGINAIRE DÉBRIDÉ
[...] ET NOUS INTRODUIT LENTEMENT
DANS UN RICHE UNIVERS GOTHIQUE,
PEUPLÉ D'ÊTRES ÉNIGMATIQUES. »

Voir – Montréal

« UN PREMIER ROMAN FORT DÉRANGEANT QUI
ANNONCE UN CYCLE PROMETTEUR... »

Ailleurs

« L'UNIVERS SOMBRE ET CRUEL CRÉÉ PAR
NATASHA BEAULIEU EST À LA FOIS FASCINANT
PAR SA COHÉSION ET PAR LE MYSTÈRE
DONT ELLE ENTOURE SES PERSONNAGES. »

Accès Laurentides

... ET DE *L'EAU NOIRE*...

« *L'EAU NOIRE* CONFIRME QUE LA MAÎTRISE
ET LE TALENT DE LA ROMANCIÈRE
N'ONT CESSÉ DE S'AFFINER [...] »

Le Libraire

« [...] UNE ŒUVRE MYSTÉRIEUSE,
SENSUELLE ET TROUBLANTE. »

Solaris

« [...] *L'EAU NOIRE* EST UNE ENVOÛTANTE
PLONGÉE DANS L'UNIVERS SENSUEL ET TROU-
BLANT DE NATASHA BEAULIEU. »

Infoculture.ca

« UNE HISTOIRE
À LA TROUBLANTE SENSUALITÉ. »

Les Chroniques d'ailleurs

« CONTRAIREMENT À BEAUCOUP DE SÉRIES,
NATASHA BEAULIEU A RÉUSSI LE PRODIGE DE
FAIRE UN SECOND TOME À LA FOIS DIFFÉRENT
DU PREMIER, MAIS ENCORE PLUS FASCINANT,
ENCORE PLUS MYSTÉRIEUX,
ENCORE PLUS ENVOÛTANT ! »

Les Chroniques de l'Imaginaire

L'ANGE ÉCARLATE

LES CITÉS INTÉRIEURES -1

DE LA MÊME AUTEURE

LES CITÉS INTÉRIEURES

1. *L'Ange écarlate*. Roman.

Beauport : Alire, Romans 033, 2000.

2. *L'Eau noire*. Roman.

Lévis : Alire, Romans 067, 2003.

3. *L'Ombre pourpre*. Roman.

Lévis : Alire, Romans 096, 2006.

Le Deuxième Gant. Roman.

Lévis : Alire, à paraître en 2010.

L'ANGE ÉCARLATE

NATASHA BEAULIEU



Extrait de la publication

Illustration de couverture : JACQUES LAMONTAGNE

Photographie : JÉRÔME ABRAMOVITCH

Distributeurs exclusifs :

Canada et États-Unis :

Messageries ADP

2315, rue de la Province
Longueuil (Québec) Canada
J4G 1G4
Téléphone : 450-640-1237
Télécopieur : 450-674-6237

France et autres pays :

Interforum editis

Immeuble Paryseine
3, Allée de la Seine, 94854 Ivry Cedex
Tél. : 33 (0) 4 49 59 11 56/91
Télécopieur : 33 (0) 1 49 59 11 33
Service commande France Métropolitaine
Tél. : 33 (0) 2 38 32 71 00
Télécopieur : 33 (0) 2 38 32 71 28
Service commandes Export-DOM-TOM
Télécopieur : 33 (0) 2 38 32 78 86
Internet : www.interforum.fr
Courriel : cdes-export@interforum.fr

Suisse :

Interforum editis Suisse

Case postale 69 – CH 1701 Fribourg – Suisse
Téléphone : 41 (0) 26 460 80 60
Télécopieur : 41 (0) 26 460 80 68
Internet : www.interforumsuisse.ch
Courriel : office@interforumsuisse.ch

Distributeur : OLS S.A.

Zl. 3, Corminboeuf
Case postale 1061 – CH 1701 Fribourg – Suisse
Commandes :
Tél. : 41 (0) 26 467 53 33
Télécopieur : 41 (0) 26 467 55 66
Internet : www.olf.ch
Courriel : information@olf.ch

Belgique et Luxembourg :

Interforum Benelux S.A.

Fond Jean-Pâques, 6, B-1348 Louvain-La-Neuve
Tél. : 00 32 10 42 03 20
Télécopieur : 00 32 10 41 20 24
Internet : www.interforum.be
Courriel : info@interforum.be

Pour toute information supplémentaire

LES ÉDITIONS ALIRE INC.

C. P. 67, Succ. B, Québec (Qc) Canada G1K 7A1
Tél. : 418-835-4441 Fax : 418-838-4443
Courriel : info@alire.com
Internet : www.alire.com

Les Éditions Alire inc. bénéficient des programmes d'aide à l'édition de la Société de développement des entreprises culturelles du Québec (SODEC), du Conseil des Arts du Canada (CAC) et reconnaissent l'aide financière du gouvernement du Canada par l'entremise du Programme d'aide au développement de l'industrie de l'édition (PADIÉ) pour leurs activités d'édition. Gouvernement du Québec – Programme de crédit d'impôt pour l'édition de livres – Gestion Sodec.

**Tous droits de traduction, de reproduction
et d'adaptation réservés**

1^{er} dépôt légal : 2^e trimestre 2000
Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada

© 2000 ÉDITIONS ALIRE INC. & NATASHA BEAULIEU

10 9 8 7 6^e MILLE

À Jim Lévesque, pirate urbain.

TABLE DES MATIÈRES

Prologue	1
PREMIÈRE PARTIE : La Violence noire	5
DEUXIÈME PARTIE : L'Appel du sang	125
TROISIÈME PARTIE : Le Lien éternel	183
QUATRIÈME PARTIE : La Cité de la Peste	211
CINQUIÈME PARTIE : Au-delà de la passion	277
Remerciements	305

PROLOGUE

LONDRES, 4 DÉCEMBRE 1664

On aurait dit qu'il était tombé une pluie d'encre, cette nuit-là, sur la Cité de Londres. Seule la flamme des lanternes et des torchères, accrochées à l'extérieur des maisons, permettait aux rares passants de retrouver leur chemin dans le dédale de la Cité.

Serrées les unes contre les autres, les maisons en bois de la paroisse St-Giles-in-the-Fields n'en finissaient plus de craquer sous la tourmente du gel. Grelottant sous son tricot de laine noir, David Fox descendait Drury Lane en marchant d'un pas rapide. Cachés dans une pochette cousue sous son chandail, deux shillings tintaient, don d'un gentleman pour qui il venait de livrer un billet doux chez une jolie jeune dame.

Un peu avant la jonction de Long Acre, le jeune Anglais s'arrêta. Il leva ses mains transies de froid le plus près possible de la flamme d'une torchère, lorsqu'il entendit chuchoter « David ». Surpris qu'on l'interpelle par son prénom – qui donc parmi ses connaissances pouvait être encore dehors à cette heure-ci ? – il jeta un regard aux alentours. Il ne vit d'abord personne.

— David, répéta la voix, à peine plus fort.

Cette fois, le jeune homme distingua de l'autre côté de la ruelle, un peu à l'écart d'une lanterne, une silhouette drapée dans une longue cape. La tête était couverte d'un capuchon.

— Qui êtes-vous ? demanda-t-il, juste assez haut pour être entendu.

— Approche, répondit une voix rauque Je veux te parler.

Stimulé par la témérité de ses seize ans, David traversa Drury Lane. Une fois devant l'individu, dont le visage demeurait caché sous le capuchon, il réitéra sa question :

— Qui êtes-vous ?

— Je suis Listar et j'ai besoin de toi.

— Pour quoi faire ?

— Je t'ai observé. Tu es différent. Je t'ai choisi pour protéger ma Cité.

On ne pouvait reprocher quoi que ce soit à la conduite de David, sinon les espiègleries dont se rendent coupables les garçons de cet âge. Par contre, son étrange regard aux pupilles dorées était la source de bien des ragots. Les citoyens superstitieux évitaient ce jeune homme aux origines obscures, persuadés qu'il valait mieux ne pas le côtoyer. David, d'aussi loin qu'il s'en souvînt, s'était toujours senti « différent » des gens de son entourage, sans pouvoir expliquer en quoi il l'était. De se voir conforter dans cette intuition, au beau milieu de la nuit, par un inconnu sorti de nulle part, le surprenait à peine ; il espérait depuis longtemps ce genre de rencontre révélatrice.

— Pourquoi dites-vous que je suis différent ?

— Parce que je le sais.

— Comment pouvez-vous savoir cela ?

— Je te l'ai dit, répondit l'homme sur un ton agacé. Je t'observe depuis longtemps.

— Ça ne m'explique rien.

— Et je ne vais rien t'expliquer.

— Dans ce cas, vous trouverez quelqu'un d'autre pour protéger votre Cité !

David s'en allait, mais Listar sortit de l'ombre et lui agrippa vivement le bras. Le capuchon glissa et révéla un visage insolite au teint blanc comme de la craie et aux pupilles rouges comme des rubis.

Au contact de la longue main osseuse étonnamment chaude sur sa peau, le jeune Londonien sursauta.

— Si tu acceptes, je te donnerai l'immortalité.

— Vous êtes le diable ?

— Qui je suis n'a aucune importance. Alors, tu acceptes, oui ou non ?

— Où est-elle, votre Cité ?

— Pour l'instant, avec moi. Mais si tu acceptes d'en devenir le protecteur, je vais transférer cette Cité dans ta tête.

— Je ne comprends pas ce que vous dites. Comment pouvez-vous transférer quelque chose dans ma tête ?

— Ça ne s'explique pas, répondit Listar en s'approchant de Fox.

Il fallait une bonne dose de courage pour ne pas s'enfuir devant ce masque d'étrangeté.

— Écoute-moi bien, poursuivit-il en se rapprochant encore un peu. Cette Cité est la mienne. J'en suis le Maître et propriétaire. Elle se nomme Kaguesna. Tout ce que tu dois faire, c'est veiller sur elle jusqu'à ce que j'en aie besoin. Ça pourra être dans deux, cinquante, trois cents ou cinq mille ans ! Peu importe. Lorsque je reviendrai, elle devra être telle que je vais te la confier, c'est-à-dire intacte et déserte.

— De quelle manière puis-je veiller sur votre Cité ? demanda David, perplexe.

— C'est à toi de le découvrir.

— Mais s'il se passe quelque chose dans votre Cité, un jour, comment vais-je pouvoir l'empêcher ?

— C'est à toi de le découvrir.

— Et comment allez-vous me rendre immortel ?

— Dans vingt-cinq ans, je vais revenir vérifier si tu as bien respecté ton engagement. Si oui, je te donnerai l'immortalité. Dans le cas contraire, j'extirperai ma Cité de ta tête et tu demeureras un simple mortel.

Sans plus attendre, Listar prit entre ses mains squelettiques la tête de David. Ce dernier eut à peine le temps de ressentir une vive chaleur contre ses tempes que l'insolite personnage se volatilisa dans la nuit.

De nouveau seul et frissonnant, le jeune Anglais étira les manches de son tricot pour réchauffer ses mains raidies de froid. Il piétina pour réchauffer ses pieds transis. Puis, soudain conscient qu'il n'avait plus rien à faire en ce lieu, il se remit en marche.

Il se questionnait sur ce qui venait de lui arriver lorsqu'une étrange image fit irruption dans son esprit : une tache bleutée au centre d'un tableau noir.

Fasciné, David cessa d'avancer et ferma les yeux. Il vit alors quelque chose d'incroyable. Quelque chose qu'il n'avait jamais vu, ni avant ni ailleurs. Quelque chose qu'il ne pouvait expliquer.

À ce moment, David Fox comprit que Kaguesna était désormais en lui.

PREMIÈRE PARTIE

LA VIOLENCE NOIRE

DORVAL, 29 SEPTEMBRE 1997

Insensible aux réactions d'étonnement qu'il provoquait sur son passage, Ian Bélutierre avançait à grandes enjambées dans l'aéroport de Dorval. Sa silhouette, juchée sur des bottes aux semelles compensées, atteignait deux mètres. Sa combinaison de cuir noir laissait deviner des muscles souples et nerveux. À son épaule gauche était accrochée une poche d'armée kaki bien pleine. Sous une dense brosse de cheveux châtain clair, son visage aux traits anguleux était traversé par des *goggles*, aux vitres sombres, serrées autour de sa tête à l'aide d'une bande élastique noire. Sa peau, hâlée, avait l'apparence d'un cuir tanné. L'homme n'avait pas trente ans, mais on lui en donnait facilement quarante. En intensité.

En traversant les différentes aires bondées de l'aéroport, il constata qu'un mécontentement général flottait dans l'air. Ce mécontentement était sans doute provoqué par le récent transfert des vols internationaux de Mirabel à Dorval. Déjà, en attendant son sac d'armée près des tapis roulants, il avait assisté à la colère de plusieurs voyageurs qui ne trouvaient pas leurs bagages. Et maintenant, dans les trop longues files devant les

guichets de départ, les vacanciers et les touristes perdaient patience tandis que les préposés à la clientèle tâchaient de garder la leur.

Bélutierre aperçut le comptoir d'information. Il s'y dirigea et prit place dans la file en espérant qu'il n'attendrait pas trop longtemps. Il chercha un point d'intérêt qui l'aiderait à patienter.

Il posa son regard sur une file située à sa droite. Ayant compris qu'ils ne pouvaient espérer aucune marque d'attention de la part de leurs parents, préoccupés par le voyage, trois enfants s'étaient inventé un jeu. Un bambin aux longues mèches noires et un autre aux courtes boucles blondes, chacun à califourchon sur une valise, mimaient une course de chevaux. Debout près d'eux, une fillette rousse les observait en se mordant la lèvre inférieure. Elle attendait, le plus sérieusement du monde, le résultat de la course.

La scène fit sourire Ian. À dix ans, dans un parc près de chez lui, il avait vécu une situation presque semblable ; il avait couru contre un autre gamin, sous l'œil attentif d'une adorable rouquine qui avait décidé que le gagnant de cette épreuve gagnait aussi son cœur. Il avait perdu. N'acceptant pas la défaite, il avait balancé un coup de poing en plein visage de son rival, et celui-ci s'était mis à saigner du nez. Ian avait perdu la course et la rousse.

Le cavalier noir éperonnait sa valise-montée en criant des « ya, ya » énergiques. Penché en avant sur son cheval de fortune, le cavalier blond se concentrait sur une route remplie d'obstacles que lui seul pouvait voir.

Bélutierre ferma les yeux. Sous ses paupières closes se déroula une courte scène dans laquelle la fillette rousse embrassait le cavalier blond. Au même instant, dans la réalité, le cavalier noir glissait de sa monture et le cavalier blond se redressait sur la sienne en

souriant. L'homme à la combinaison de cuir ouvrit les yeux au moment où la princesse rousse embrassait le vainqueur sur la bouche.

La conclusion de la course était telle que Ian Bélutterre venait de la prévisualiser.



Après avoir reçu l'information dont il avait besoin et franchi les portes coulissantes automatiques qui donnaient sur l'extérieur, Ian se fraya un chemin parmi les individus encombrés de bagages qui se bousculaient pour prendre le prochain taxi. Il réussit à atteindre le guichet de la compagnie d'autocars. Comme le temps était sombre et pluvieux, il retira ses *goggles* qu'il laissa pendre à son cou.

— *How much for downtown Montreal?* demandait-il au jeune homme replet derrière la vitre.

— *Nine dollars*, répondit ce dernier, d'une voix atone, en évitant de croiser une seconde fois le regard bleu profond de ce client à l'allure inquiétante.

Ian tendit un billet de dix dollars canadiens. L'employé lui remit une pièce de monnaie dorée ainsi qu'un ticket.

— À quelle heure le prochain ?

— À sept heures vingt.

Ian jeta un coup d'œil à sa montre-bracelet : il n'attendrait pas plus de sept minutes.

Il alla se joindre aux personnes qui patientaient près du poteau indiquant les départs pour Montréal. Il eut tout de suite droit à un éventail de réactions : un punk aux cheveux roses lui lança un regard d'admiration, une femme à l'allure décontractée sourit, un adolescent à lunettes trouva soudain cet étrange personnage plus intéressant que le magazine qu'il lisait, une femme d'affaires offusquée haussa un sourcil et

un enfant se mit à l'observer avec de grands yeux fascinés tandis que ses parents affichaient une expression scandalisée.

À sept heures vingt précises, l'autocar stoppa à l'arrêt. Le chauffeur, un gros homme grisonnant à l'air jovial, descendit du véhicule. Il ouvrit les portes des soutes à bagages et il commença à y glisser les sacs et les valises qu'on lui tendait.

Bélutierre garda sa poche d'armée à l'épaule. Pour rien au monde il ne s'en serait séparé. Elle contenait tout ce qu'il possédait.



Une trentaine de minutes après avoir quitté Dorval, l'autocar se gara dans le stationnement arrière du Terminus Voyageur. Montréal était sombre et maussade.

Son lourd sac à l'épaule, Bélutierre entra dans le bâtiment et constata que l'atmosphère y était toujours aussi banale et impersonnelle. Trop blanche. Figée quelque part dans les années quatre-vingt. Les mêmes individus mal rasés et à l'allure louche y traînaient, côtoyant des adolescents qui attendaient le retour d'un ami, des amoureux angoissés dissimulant mal leur impatience à retrouver l'âme sœur, des hommes et femmes d'affaires comptant sur la fidélité du service pour arriver à temps à une réunion et des étudiants qui partaient vers Ottawa ou Sherbrooke pour la semaine.

Installés près du Hershel's Deli, seuls les guichets automatiques permettant d'acheter des billets à l'avance, par carte de crédit, faisaient figure de nouveauté.

En empruntant l'escalier mobile qui descendait vers le métro, Ian se rappela l'*Underground* de Londres. Véritable cauchemar pour claustrophobes, ses interminables couloirs rectangulaires, aussi étroits que

bas, n'avaient rien à voir avec les spacieux corridors et les hauteurs vertigineuses de la majorité des stations du métro de Montréal. Ce qui n'empêchait pas certains couloirs, comme celui qui reliait le terminus d'autocars à la station la plus près, d'être d'une grisaille déconcertante.

Arrivé près des guichets de la station Berri-UQAM, Bélutierre ramassa les hebdomadaires gratuits. Il feuilleta rapidement le dernier-né, *Ici*, puis le glissa sous son bras avec les trois autres. Il s'engagea ensuite dans le couloir qui débouchait au coin de Berri et de Sainte-Catherine, avec l'intention de s'arrêter à La Petite Bouchée.

Il se revit en 1992 – sa première année à Montréal –, sirotant des cafés infects dans ce resto minable qu'il affectionnait. Dès qu'il y mettait les pieds, Gina, la costaude serveuse au large sourire et aux cheveux aussi jaunes qu'une pelure de banane mûre, venait déposer devant lui une tasse de café couleur eau de vaisselle sale. Ian aimait La Petite Bouchée parce que les prix y étaient ridiculement bas et que les clients réguliers étaient tous plus fascinants les uns que les autres. L'énorme Robert parlait de ses différentes obsessions et le vieux Pat, ridé comme un marin, aimait raconter « encore une fois » les plus grands exploits de sa vie. Il y avait aussi Karine, l'adolescente junkie aux yeux cernés de désespoir et aux propos suicidaires, et Dorothée, la femme à l'imagination vive, mais au regard vide, qu'on avait sortie d'institution. Et, bien sûr, il y avait Gina. Modèle de la serveuse parfaitement dévouée, elle survivait de peine et de misère avec son maigre revenu et elle avait depuis longtemps renoncé à faire un surplus avec les pourboires. Mais, plus qu'à l'argent, elle était attachée à ses clients chômeurs, étudiants, déficients et bénéficiaires de l'aide sociale. Gina avait toujours le bon mot ou le

bon geste pour reconforter qui en avait besoin. Pendant des périodes difficiles, Bélutterre se souvenait d'avoir apprécié, plus d'une fois, sa vigoureuse tape dans le dos matinale.

Lorsqu'il fut presque au bout du couloir, Bélutterre s'immobilisa pour contempler les vitrines tapissées de papier brun d'un local plongé dans la noirceur ; La Petite Bouchée n'existait plus.

Un des souvenirs de Bélutterre était mort.

Et ce ne serait sans doute pas le seul.

MONTRÉAL, 23 MAI 1995

Assis au bord d'un canapé en velours écarlate, les coudes appuyés sur ses longues et minces cuisses gainées de cuir noir, Jimmy Novak observait les invités lorsqu'on l'interpella :

— Jimmy !

Un homme d'une quarantaine d'années, vêtu d'un pantalon et d'une veste en CPV, s'assit près de lui. Même les yeux fermés, Novak aurait reconnu Dek à la fraîche odeur de shampooing aux amandes qui se dégageait de sa courte chevelure blanche.

— Salut, Dek.

— Je suis content que tu sois venu !

— Ça va comme tu veux, ton *party* fétiche ?

— Mets-en ! Tu vois la Maîtresse en vinyle rouge, près du bar ?

Il indiqua une sculpturale femme aux hanches serrées dans une minijupe hyper moulante. Sa taille, étranglée par un corset lacé dans le dos, haussait sa poitrine rebondie. Ses longs cheveux blonds (ou son postiche), attachés en queue de cheval, lui descendaient jusqu'au bas du dos où ils frôlaient le fouet accroché à sa ceinture. Juchée sur des talons aiguilles,

fins à percer des trous dans le plancher, elle discutait avec la barmaid en sirotant un martini.

— C'est *Mistress Olga*, de New York, expliqua Dek. Elle a plusieurs célébrités parmi sa clientèle.

Novak haussa les épaules. Les potins ne l'intéressaient pas.

— J'attends aussi *Mistress Irina* et *Master Stephan*, de Los Angeles, continua l'hôte, enthousiaste. Des spécialistes en *bondage*. Et l'Ange écarlate, de Toronto.

— L'Ange écarlate ?

— Oui, c'est une autre superbe dominatrice. Elle vient de s'installer à Montréal.

L'homme aux cheveux blancs se pencha vers Jimmy.

— J'ai entendu dire que certains clients la payent jusqu'à quatre cents dollars l'heure.

— Elle doit avoir un sacré beau cul ! Qu'est-ce qu'elle fait de plus qu'les autres ?

— Il paraît qu'elle offre des services uniques et très raffinés, précisa Dek en jetant un coup d'œil vers la porte d'entrée. Mais si tu veux en savoir plus, tu pourras lui demander, elle vient justement d'arriver. Excuse-moi, je vais aller l'accueillir.



Assis au bar, Novak arracha une autre feuille du cahier à spirale dans lequel il dessinait. Il cala un quatrième whisky, puis il tira de sa Du Maurier une longue bouffée qu'il expira lentement, la tête inclinée vers l'arrière. Ses longs cheveux noirs encadraient un visage anguleux aux joues creuses et glissaient jusque sur son torse blême, nu et lisse.

Entouré d'éléments qui le stimulaient – Sisters of Mercy, murs noirs, draperies rouges, éclairage tamisé, odeur musquée du cuir, fumée de cigarette, brillance

du latex, univers de poitrines offertes, de tailles sabliers et de fesses bombées – Jimmy commençait à se sentir bien, au point de se mettre à fredonner les paroles de *1959*. Il fut tiré de sa « bulle » par *Mistress Olga*, qui regardait, un à un, les croquis traînant sur le comptoir.

— C'est toi qui les as dessinés ?

Jimmy aspira la dernière bouffée de sa cigarette.

— Ouais, répondit-il en écrasant le mégot dans le cendrier déjà plein.

La dominatrice observa une nouvelle feuille. Se reconnaissant, elle leva son visage, maquillé à outrance, vers celui de l'artiste.

— Combien tu me le vends ?

— Ben voyons. J'te l'donne.

En guise de remerciement, *Mistress Olga* offrit à Novak un sourire dangereusement séduisant qui contrastait avec la dureté de ses traits et l'inflexibilité de son regard. Puis, d'une démarche déterminée, elle s'éloigna pour aller rejoindre un petit groupe d'individus à qui elle montra le dessin.

Jimmy regarda les feuilles restées sur le comptoir. Sur chacune, il avait griffonné le croquis d'un invité. L'humain. Son sujet favori.

Il avait bien fait d'accepter l'invitation de Dek. Cette soirée l'inspirait.

Et puis il y avait l'Ange écarlate. Assise dans le canapé, dont la couleur s'harmonisait avec le rouge de ses cheveux, elle discutait avec l'hôte de la soirée, installé dans un fauteuil en face d'elle. Plus ou moins confortable sur son tabouret, Novak ne cessait de remuer en jetant des regards dans leur direction.

Chaque fois que l'Ange bougeait la tête, ses cheveux flamboyants – ou sa perruque, Jimmy n'aurait su le dire – balayaient le contour de son visage ovale et fin. Il était difficile de saisir le regard de cette femme.

Ses yeux, pourtant soulignés par de longues lignes de khôl noir et de fard doré, étaient à moitié cachés par une épaisse frange. Long et pointant légèrement vers le bas, son nez lui donnait un profil de rapace qui plaisait beaucoup à Novak. Ses lèvres, minces et sévères, mais bien dessinées et luisantes d'un rouge aussi cramoisi que celui de ses mèches, étaient surtout jolies lorsqu'elles souriaient. Ce qui arrivait plutôt rarement. Son visage se terminait par une mâchoire étroite mais carrée, qui lui donnait une touche masculine.

Voluptueux, le corps de l'Ange écarlate était épousé à la perfection par une simple combinaison de cuir noir. Seule une petite paire d'ailes rouges, dessinée sur le haut de la manche gauche, faisait office de garniture. Ses jambes, aussi longues que celles de Novak, étaient cachées dans des cuissardes lacées aux talons carrés d'à peine dix centimètres de haut. Mais ce qui fascinait le plus Jimmy, c'était le bout de chacun de ses doigts, recouvert d'un dé en métal qui s'allongeait en une pointe effilée.

Cette femme réveillait en lui un violent désir de provocation.

Il avala un nouveau whisky d'un trait et se leva.



Novak venait de s'asseoir, sans façon, à gauche de l'Ange écarlate. Dek fit les présentations mais s'offusqua de voir le jeune peintre serrer la main de la Maîtresse de manière on ne peut plus cavalière.

— Tu devrais lui baiser la main, suggéra-t-il tout bas à Jimmy.

— J'ai envie d'la baiser tout court.

— À ta place, je n'y penserais pas.

Avachi dans le canapé, les jambes écartées, Jimmy jubilait à l'idée d'avoir insulté l'Ange par son manque

d'égard. Il bouillait d'excitation en essayant de deviner comment elle allait réagir. Il s'attendait à ce qu'elle darde sur lui un regard cruel ou qu'elle lui flanque une bonne gifle.

Il tourna la tête vers la Maîtresse aux cheveux rouges et constata que son regard n'affichait qu'une totale indifférence. Insulté de ne provoquer aucune réaction, Jimmy se redressa. Il appuya sa main sur le haut de la cuisse de l'Ange et, cette fois, elle réagit vivement en lui plaquant une main sur le torse. Ils restèrent dans cette position quelques secondes, puis Novak sentit soudain les faux ongles faire pression contre sa peau. Il resta de marbre, son regard aux pupilles noires rivé dans celui de sa tortionnaire, dont les yeux gris demeuraient sans émotion.

Les griffes de l'Ange écarlate s'enfonçaient et descendaient dans la chair du peintre. Quelques invités se groupèrent autour de la scène, ce qui excita davantage Jimmy. Lorsqu'il sentit une coulée de sang chaud glisser sur sa poitrine, il emprisonna le poignet de l'Ange de sa main gauche et appuya sa main droite sur son torse sanglant. Puis il commença à se caresser, avec des gestes sensuels, sous le visage toujours impassible de la Maîtresse et le regard fasciné des individus en demi-cercle autour d'eux.

Il fit glisser ses doigts là où les griffes avaient laissé leur marque, enfonçant ses ongles dans la profondeur des sillons de la blessure. De larges coulées de sang descendaient maintenant jusqu'à sa ceinture. Novak approcha sa main sanglante près de son visage. Il se lécha le bout d'un doigt, puis il enfonça ce dernier dans sa bouche pour le sucer.

Sa main gauche retenait toujours le poignet de l'Ange écarlate. Jimmy la sentit se raidir. Un éclair passa dans son regard et elle se libéra de l'emprise du peintre. Elle se leva et se hâta de disparaître parmi la foule.



NATASHA BEAULIEU...

... a fait bien du chemin entre le début et la fin de la trilogie des « Cités intérieures ». Après avoir réalisé ce premier défi de carrière, elle est déjà à l'œuvre pour mettre en vie les autres personnages et histoires qui séjournent dans son imaginaire. Natasha a fait des études universitaires en cinéma et littérature anglaise. D'abord reconnue pour ses nouvelles de style fantastique, qui lui vaudront quelques prix littéraires, elle publie *L'Ange écarlate*, son premier roman, en 2000. Avec le recul, elle qualifie ainsi les livres de la trilogie des « Cités intérieures » : *L'Ange écarlate* – le livre des passions ; *L'Eau noire* – le livre des mystères ; *L'Ombre pourpre* – le livre des vérités. À travers ses nouveaux projets de romans, elle continue d'écrire des nouvelles, un style littéraire qu'elle affectionne toujours. À part cela, elle continue de fréquenter des gens bizarres. Elle tournoie toujours sur les planchers de danse de la scène underground. Et elle planifie son prochain voyage en Angleterre...

EXTRAIT DU CATALOGUE



Collection «Romans» / Collection «Nouvelles»

- | | | |
|-----|--|------------------------|
| 001 | <i>Blunt – Les Treize Derniers Jours</i> | Jean-Jacques Pelletier |
| 002 | <i>Aboli</i> (Les Chroniques infernales) | Esther Rochon |
| 003 | <i>Les Rêves de la Mer</i> (Tyранаëл -1) | Élisabeth Vonarburg |
| 004 | <i>Le Jeu de la Perfection</i> (Tyранаëл -2) | Élisabeth Vonarburg |
| 005 | <i>Mon frère l'Ombre</i> (Tyранаëл -3) | Élisabeth Vonarburg |
| 006 | <i>La Peau blanche</i> | Joël Champetier |
| 007 | <i>Ouverture</i> (Les Chroniques infernales) | Esther Rochon |
| 008 | <i>Lames soeurs</i> | Robert Malacci |
| 009 | <i>SS-GB</i> | Len Deighton |
| 010 | <i>L'Autre Rivage</i> (Tyранаëл -4) | Élisabeth Vonarburg |
| 011 | <i>Nelle de Vilvèq</i> (Le Sable et l'Acier -1) | Francine Pelletier |
| 012 | <i>La Mer allée avec le soleil</i> (Tyранаëл -5) | Élisabeth Vonarburg |
| 013 | <i>Le Rêveur dans la Citadelle</i> | Esther Rochon |
| 014 | <i>Secrets</i> (Les Chroniques infernales) | Esther Rochon |
| 015 | <i>Sur le seuil</i> | Patrick Senécal |
| 016 | <i>Samiva de Frée</i> (Le Sable et l'Acier -2) | Francine Pelletier |
| 017 | <i>Le Silence de la Cité</i> | Élisabeth Vonarburg |
| 018 | <i>Tigane -1</i> | Guy Gavriel Kay |
| 019 | <i>Tigane -2</i> | Guy Gavriel Kay |
| 020 | <i>Issabel de Qohosaten</i> (Le Sable et l'Acier -3) | Francine Pelletier |
| 021 | <i>La Chair disparue</i> (Les Gestionnaires de l'apocalypse -1) | Jean-Jacques Pelletier |
| 022 | <i>L'Archipel noir</i> | Esther Rochon |
| 023 | <i>Or</i> (Les Chroniques infernales) | Esther Rochon |
| 024 | <i>Les Lions d'Al-Rassan</i> | Guy Gavriel Kay |
| 025 | <i>La Taupe et le Dragon</i> | Joël Champetier |
| 026 | <i>Chronoreg</i> | Daniel Sernine |
| 027 | <i>Chroniques du Pays des Mères</i> | Élisabeth Vonarburg |
| 028 | <i>L'Aile du papillon</i> | Joël Champetier |
| 029 | <i>Le Livre des Chevaliers</i> | Yves Meynard |
| 030 | <i>Ad nauseam</i> | Robert Malacci |
| 031 | <i>L'Homme trafiqué</i> (Les Débuts de F) | Jean-Jacques Pelletier |
| 032 | <i>Sorbier</i> (Les Chroniques infernales) | Esther Rochon |
| 033 | <i>L'Ange écarlate</i> (Les Cités intérieures -1) | Natasha Beaulieu |
| 034 | <i>Nébulosité croissante en fin de journée</i> | Jacques Côté |
| 035 | <i>La Voix sur la montagne</i> | Maxime Houde |
| 036 | <i>Le Chromosome Y</i> | Leona Gom |
| 037 | (N) <i>La Maison au bord de la mer</i> | Élisabeth Vonarburg |
| 038 | <i>Firestorm</i> | Luc Durocher |
| 039 | <i>Aliss</i> | Patrick Senécal |
| 040 | <i>L'Argent du monde -1</i> (Les Gestionnaires de l'apocalypse -2) | Jean-Jacques Pelletier |
| 041 | <i>L'Argent du monde -2</i> (Les Gestionnaires de l'apocalypse -2) | Jean-Jacques Pelletier |
| 042 | <i>Gueule d'ange</i> | Jacques Bissonnette |
| 043 | <i>La Mémoire du lac</i> | Joël Champetier |
| 044 | <i>Une chanson pour Arbonne</i> | Guy Gavriel Kay |
| 045 | <i>5150, rue des Ormes</i> | Patrick Senécal |
| 046 | <i>L'Enfant de la nuit</i> (Le Pouvoir du sang -1) | Nancy Kilpatrick |
| 047 | <i>La Trajectoire du pion</i> | Michel Jobin |

048	<i>La Femme trop tard</i>	Jean-Jacques Pelletier
049	<i>La Mort tout près</i> (Le Pouvoir du sang -2)	Nancy Kilpatrick
050	<i>Sanguine</i>	Jacques Bissonnette
051	<i>Sac de nœuds</i>	Robert Malacci
052	<i>La Mort dans l'âme</i>	Maxime Houde
053	<i>Renaissance</i> (Le Pouvoir du sang -3)	Nancy Kilpatrick
054	<i>Les Sources de la magie</i>	Joël Champetier
055	<i>L'Aigle des profondeurs</i>	Esther Rochon
056	<i>Voile vers Sarance</i> (La Mosaïque sarantine -1)	Guy Gavriel Kay
057	<i>Seigneur des Empereurs</i> (La Mosaïque sarantine -2)	Guy Gavriel Kay
058	<i>La Passion du sang</i> (Le Pouvoir du sang -4)	Nancy Kilpatrick
059	<i>Les Sept Jours du talion</i>	Patrick Sénécal
060	<i>L'Arbre de l'Été</i> (La Tapisserie de Fionavar -1)	Guy Gavriel Kay
061	<i>Le Feu vagabond</i> (La Tapisserie de Fionavar -2)	Guy Gavriel Kay
062	<i>La Route obscure</i> (La Tapisserie de Fionavar -3)	Guy Gavriel Kay
063	<i>Le Rouge idéal</i>	Jacques Côté
064	<i>La Cage de Londres</i>	Jean-Pierre Guillet
065	(N) <i>Treize nouvelles policières, noires et mystérieuses</i>	Peter Sellers (dir.)
066	<i>Le Passager</i>	Patrick Sénécal
067	<i>L'Eau noire</i> (Les Cités intérieures -2)	Natasha Beaulieu
068	<i>Le Jeu de la passion</i>	Sean Stewart
069	<i>Phaos</i>	Alain Bergeron
070	(N) <i>Le Jeu des coquilles de nautilus</i>	Élisabeth Vonarburg
071	<i>Le Salaire de la honte</i>	Maxime Houde
072	<i>Le Bien des autres -1</i> (Les Gestionnaires de l'apocalypse -3)	Jean-Jacques Pelletier
073	<i>Le Bien des autres -2</i> (Les Gestionnaires de l'apocalypse -3)	Jean-Jacques Pelletier
074	<i>La Nuit de toutes les chances</i>	Eric Wright
075	<i>Les Jours de l'ombre</i>	Francine Pelletier
076	<i>Oniria</i>	Patrick Sénécal
077	<i>Les Méandres du temps</i> (La Suite du temps -1)	Daniel Sernine
078	<i>Le Calice noir</i>	Marie Jakober
079	<i>Une odeur de fumée</i>	Eric Wright
080	<i>Opération Iskra</i>	Lionel Noël
081	<i>Les Conseillers du Roi</i> (Les Chroniques de l'Hudres -1)	Héloïse Côté
082	<i>Terre des Autres</i>	Sylvie Bérard
083	<i>Une mort en Angleterre</i>	Eric Wright
084	<i>Le Prix du mensonge</i>	Maxime Houde
085	<i>Reine de Mémoire 1. La Maison d'Oubli</i>	Élisabeth Vonarburg
086	<i>Le Dernier Rayon du soleil</i>	Guy Gavriel Kay
087	<i>Les Archipels du temps</i> (La Suite du temps -2)	Daniel Sernine
088	Mort d'une femme seule	Eric Wright
089	<i>Les Enfants du solstice</i> (Les Chroniques de l'Hudres -2)	Héloïse Côté
090	<i>Reine de Mémoire 2. Le Dragon de Feu</i>	Élisabeth Vonarburg
091	<i>La Nébuleuse iNSIEME</i>	Michel Jobin
092	<i>La Rive noire</i>	Jacques Côté
093	<i>Morts sur l'Île-du-Prince-Édouard</i>	Eric Wright
094	<i>La Balade des épavistes</i>	Luc Baranger
095	<i>Reine de Mémoire 3. Le Dragon fou</i>	Élisabeth Vonarburg
096	<i>L'Ombre pourpre</i> (Les Cités intérieures -3)	Natasha Beaulieu
097	<i>L'Ourse et le Boucher</i> (Les Chroniques de l'Hudres -3)	Héloïse Côté
098	<i>Une affaire explosive</i>	Eric Wright
099	<i>Même les pierres...</i>	Marie Jakober
100	<i>Reine de Mémoire 4. La Princesse de Vengeance</i>	Élisabeth Vonarburg

VOUS VOULEZ LIRE DES EXTRAITS
DE TOUS LES LIVRES PUBLIÉS AUX ÉDITIONS ALIRE ?

VENEZ VISITER NOTRE DEMEURE VIRTUELLE !

www.alire.com

Extrait de la publication

L'ANGE ÉCARLATE
est le trente-huitième titre publié
par Les Éditions Alire inc.

Cette version numérique
a été achevée en mai 2010
pour le compte des éditions



UN ROMAN OÙ L'ESPRIT GOTHIQUE
SE MÊLE AU CONTEMPORAIN ET
OÙ LE VAMPIRE S'ÉLOIGNE DE
TOUS LES CLICHÉS.

LA PRESSE

L'Ange écarlate

Tout débute au cours d'une soirée fétiche lorsque l'Ange écarlate, une dominatrice, écorche de ses ongles d'acier la poitrine de Jimmy Novak. Depuis, le jeune peintre a littéralement cette femme dans la peau; et si son art s'en ressent, son corps en subit également les étranges effets: il ne dort plus, ne mange plus, s'abreuve de son sang et des images d'une Cité inconnue hantent son esprit, tout comme le mot *Kaguesna*!

De son côté, l'Ange écarlate ne comprend pas davantage: pourquoi est-elle attirée par ce peintre? Pourquoi la simple proximité de l'autoportrait du jeune homme, acheté par son ami Boris, la met-elle dans tous ses états?

Mais peut-être l'Ange et Jimmy ne sont-ils qu'une composante d'une fantastique histoire qui a commencé quelque trois siècles auparavant, à Londres? C'est ce que tente d'apprendre Ian Bélutterre, de retour de Grande-Bretagne, tandis qu'il erre dans Montréal à la recherche de l'Ange écarlate.

TEXTE INÉDIT



9 782896 153534

13,95 \$

7,90 € TTC

Extrait de la publication